

Traitement du papier P.O.P. Ilford

Autor(en): **Odier, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **8 (1896)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-525622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Traitement du papier P. O. P. Ilford.

CE n'est pas au point de vue chimique que je viens parler ici du papier Ilford, mais simplement au point de vue purement pratique et artistique dans ses effets, délaissant absolument tout développement théorique ou scientifique sur le sujet pour l'envisager comme papier photographique m'ayant donné les résultats que j'en attendais. Je n'ai du reste aucune prétention en vous parlant ici d'un papier déjà fort connu et apprécié par de plus autorisés que moi. C'est simplement dans le but d'être utile à ceux qui voudraient en faire leur profit que je consigne ici les procédés de traitement, qui, après deux ans d'essais, m'ont donné les meilleurs résultats.

Je commençai à m'en servir du papier Ilford pendant un séjour à la montagne à l'instar d'une dame anglaise qui m'en fit très obligeamment venir un rouleau de Londres. Les épreuves que cette dame me montra, quoique très imparfaites, me semblaient avoir de jolies teintes, bien fondues et fouillées, et avec de médiocres clichés, elle arrivait à faire de fort jolies choses.

En rentrant à la maison, je commençai à essayer différents virages-fixages combinés. Les uns étaient lents, d'autres trop prompts annulaient les effets du papier, d'autres enfin donnaient des teintes peu franches ou neutres. Bref, je me lançai dans les bains séparés et trouvai dans la formule ci-dessous, donnant des épreuves inalté-

rables depuis deux ans, un virage fort simple, pas cher et très commode. En effet, on peut obtenir par le même bain et avec le même papier, en variant simplement le séchage, des épreuves ordinaires ou glacées ayant des tons très doux et mats, rappelant le crayon. Voici cette formule qui est du reste celle du papier calcium :

Bain de *virage* au sulfocyanure d'or.

Solution A.

Eau distillée 600 gr.
Sulfocyanure d'ammonium 8 »

Solution B.

Eau distillée 600 gr.
Chlorure d'or pur (jaune) 1 »

On mélange les deux solutions par parties égales en ayant soin de verser la solution B dans la solution A, en agitant vigoureusement. Ce bain peut être employé deux heures après la préparation, il se conserve indéfiniment.

Fixage.

Eau pure 1 litre.
Hyposulfite de soude. 80 gr.

Il se fait dans le papier Ilford au gélatino-chlorure trois teintes : rose, mauve et blanc. Celui qui convient le mieux pour le paysage et le portrait est le papier mauve. Le blanc est plus froid et convient aux effets de neige ou d'hiver, aux glaciers, reproductions de gravures, etc. Il y a encore d'autres papiers Ilford parmi lesquels le papier mat donne toujours avec ce même virage, des effets de platine très réussis. Le tirage se fait comme pour tous les papiers ; il descend de $\frac{1}{3}$ environ au virage puis encore au fixage, mais une fois sec, il reprendra l'intensité qu'il avait au sortir du bain de virage. Voici du reste le mode fort simple d'opérer.

L'épreuve une fois tirée est lavée abondamment dans

l'eau qu'il faut changer jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement limpide, la première étant généralement laiteuse. On lave l'épreuve environ cinq ou dix minutes dans l'eau pour la mettre ensuite dans son bain de virage qu'on aura eu soin de préparer deux heures à l'avance en versant, comme il a été dit plus haut, par parties égales, par exemple 50 cm.³ de B dans 50 cm.³ de A, bain qui vire facilement les épreuves 13 × 18, les premières très vite, quelquefois en une minute, les toutes dernières plus lentement, quelquefois en dix ou quinze minutes. On les sort au moment où la teinte générale violette commence à changer pour les laver vivement à grande eau une ou deux minutes puis les fixer à l'hyposulfite (80 grammes pour un litre) pendant dix minutes quand le bain est neuf et pendant quinze minutes lorsqu'il commence à s'affaiblir. Finalement, grand lavage de 15 minutes dans l'eau courante ou d'une heure dans un plateau en changeant l'eau de temps en temps. Pour plus de sûreté et pour éviter des déceptions au séchage, il est prudent après le lavage final, de passer les épreuves de dix à quinze minutes dans un bain d'alun dilué dix à quinze grammes pour un litre qu'on fait suivre naturellement d'un lavage abondant.

Vient maintenant le séchage. Beaucoup de personnes se donnent un mal affreux pour sécher leurs photographies et s'en font une mer à boire. Je connais un amateur qui me disait : Je ne tire plus mes photographies moi-même, c'est trop difficile de les sécher convenablement, elles se roulent, se gondolent, se ratatinent ou encore s'attachent au buvard. Rien n'est plus simple pourtant. Vous voulez des épreuves brillantes qui font paraître une photographie en en faisant ressortir les détails, les plans, la finesse, mettez-les sur une plaque d'ébonite ou ferrotype. Au moyen d'un rouleau en caoutchouc, vous chasserez les bulles d'air et vous attendrez patiemment que vos épreuves soient sèches pour les en-

lever, les coller et les calibrer. Vous voulez des épreuves mates et de jolis effets de crayon très doux, prenez un verre dépoli, très fin et faites les sécher dessus comme pour l'ébonite. Quand vos épreuves seront sèches, vous les enlèverez de la plaque où elles adhèrent sans les tirer en arrière pour ne pas casser la couche de gélatine. Pour cela, on soulève un angle de l'épreuve avec l'ongle ou un canif, on appuie d'une main sur la plaque pendant que de l'autre on détache sa photographie en la soulevant et en tirant à soi d'avant en arrière.

Quant au collage des épreuves c'est bien facile, et l'on acquiert vite le tour de main. La colle Stephens est parfaite pour les épreuves séchées par les procédés ci-dessus. Il ne faut naturellement pas mouiller ou humidifier les épreuves avant de les coller. On les enduit en se servant de peu de colle qu'on étend au moyen d'un pinceau large et un peu dur du centre vers les bords. On les place sur le carton, avec un mouchoir on fait adhérer les bords seulement, on prend son rouleau en caoutchouc qu'on passe plusieurs fois en appuyant en tous sens, ceci non sans avoir intercalé une feuille de papier blanc pour éviter les trainées de colle que la pression pourrait faire sortir par les bords.

Voilà les quelques lignes, bien incomplètes, que je sou mets à tous ceux que ce sujet pourrait intéresser.

Pierre ODIER.

